

Je vous invite donc ce matin, comme promis, à quelques réflexions sur le livre d'Esther. Pour ce faire, je ne traiterai pas tout le livre, je me contenterai de prendre ici et là quelques passages en essayant d'en tirer un enseignement pour nous, aujourd'hui. Commençons par le commencement :



« C'était à l'époque d'Assuérus (Xerxès 1^{er}), de cet Assuérus qui régnait sur 127 provinces depuis l'Inde jusqu'en Ethiopie. Le roi Assuérus siégeait à ce moment-là à Suse, la capitale. La troisième année de son règne, il organisa un banquet pour tous ses princes et serviteurs. Les responsables militaires des Perses et des Mèdes, les nobles et les chefs des provinces furent réunis devant lui. Il étala la glorieuse richesse de son royaume et l'éclatante splendeur de sa grandeur. Cela dura longtemps: 180 jours. A la fin de cette période, le roi organisa un banquet pour toute la population de Suse, la capitale, du

plus grand au plus petit. Celui-ci dura 7 jours et eut pour cadre le jardin du palais. Des tentures blanches, vertes et bleues étaient attachées par des cordons de fin lin et de pourpre à des anneaux d'argent et à des colonnes de marbre. Des lits en or et en argent reposaient sur un pavé de porphyre, de marbre, de nacre et de pierres noires. On servait à boire dans des récipients en or, tous différents les uns des autres, et il y avait du vin royal dans une abondance qui reflétait la puissance du roi. Cependant, conformément au décret, on ne forçait personne à boire. En effet, le roi avait ordonné à tous ses serviteurs de se conformer à la volonté de chacun. De son côté, la reine Vasthi organisa aussi un banquet pour les femmes du palais royal d'Assuérus ».

Est 1 : 1-9



Nous sommes au cinquième siècle avant la naissance de notre Seigneur. Et nous voici mis d'emblée face à un règne, à un empire gigantesque et fabuleux de par sa taille, ses richesses et son opulence. C'est ce que veut nous signifier la mention de ces banquets à répétition! Pas besoin donc d'être historien pour comprendre en quelques lignes que l'empire perse est puissant et immense, et ne compte à

l'époque, aucun opposant. En effet, on ne passe pas sa vie à faire bombance lors de banquets somptueux, si l'on est sous la menace d'un ennemi. A la tête de cet empire, il y a Xerxès ou

Assuérus, fils du roi Darius le grand. Cette introduction sert à nous faire prendre conscience du décor dans lequel les protagonistes de notre récit vont évoluer. Esther, et son père adoptif Mardochée, qui est en réalité son cousin, et qui sont les "héros" du livre, ne sont au début de l'histoire que deux misérables grains de sable perdus au cœur de ce gigantesque empire qu'est l'empire perse. Ils ne sont rien, ils ne contrôlent rien, et pourtant ce sont bien ces deux grains de sable dont la vie ne signifie rien pour l'empire perse qui vont enrayer la mécanique de mort envers eux et leur peuple. Esther et Mardochée ne sont que deux descendants déportés juifs de la tribu de Benjamin, ayant suivi le roi de Juda Yékonias en exil en 597 avant notre ère, suite à la première déportation. C'était sous l'empire babylonien de Nébuchadnetsar. Après cette mise en bouche et cette prise de contact, un premier événement vient bousculer nos certitudes quant à ce géant qu'est l'empire perse et à la puissance de son roi. La reine Vasthi refuse de se présenter à une convocation de son royal époux! Inconcevable! Inadmissible, mais surtout, surtout, hilarant! Assuérus est tout puissant, règne sur un empire, terrorise ses sujets du haut de sa splendeur, mais est incapable de se faire obéir par sa femme! Nous avons ici notre première leçon d'importance, leçon que nous ferions bien de méditer :



Car Vasthi n'a de reine que le titre honorifique. Elle ne possède aucun pouvoir. La preuve, c'est que suite à ces incidents, le roi réunit ses conseillers et il est décidé que la reine sera destituée de son titre :



« Si le roi le juge bon, il devrait émettre un édit royal et l'inscrire dans les lois des Perses et des Mèdes, avec défense de l'enfreindre. Cet édit interdirait à Vasthi de se présenter devant le roi Assuérus et préciserait que le roi donnera le titre de reine à une autre qui soit meilleure qu'elle ».

Est 1 : 19

Ces messieurs légifèrent l'exclusion de la reine, coupable de crime de lèse-majesté! On crée des lois pour régler ses problèmes personnels et asseoir son pouvoir. L'état le plus puissant au monde transformé en arrière-cuisine. Pauvre Xerxès et méchante Vasthi qui n'a pas daigné honorer le roi ivre et ses convives avinés de sa présence, afin qu'ils puissent se laisser aller à leur lubricité. C'est à la suite de cet événement basement domestique au regard de la puissance de celui qui dirige l'empire, qu'Esther va faire son entrée en scène. La voilà pomponnée, fardée, apprêtée pour le grand jour de sa présentation devant Assuérus. Elle plait au roi, et la voilà donc reine :



« Lorsque son tour d'aller vers le roi arriva, Esther, fille d'Abichail - l'oncle de Mardochée, celui qui l'avait adoptée - ne réclama que ce que lui conseilla Hégai, l'eunuque du roi responsable des femmes. Elle gagnait les faveurs de tous ceux qui la voyaient. Esther fut conduite vers le roi Assuérus, dans son palais royal, le dixième mois - c'est-à-dire le mois de Tébeth - la septième année de son règne. Le roi préféra Esther à toutes les autres femmes, elle gagna ses faveurs et sa sympathie plus que toutes les autres jeunes filles. Il mit la couronne royale sur sa tête et la proclama reine à la

place de Vasthi. Le roi organisa un grand banquet pour tous ses princes et serviteurs, et ce en l'honneur d'Esther. Il accorda aussi des dispenses d'impôts aux provinces et distribua des cadeaux avec une générosité toute royale ».

Est 2 : 15-18

Esther ne possède pas seulement la beauté, elle semble attirer la bienveillance. Tant mieux, elle va en avoir besoin, car le mal est en route... Il y a en effet à la cour du roi, un homme habile à se rendre indispensable, un dénommé Haman :



« Après ces événements, le roi Assuérus accorda plus d'importance et de pouvoir à Haman, fils d'Hammedatha, l'Agaguite (descendant d'Agag, roi des Amalécites). Il lui donna une position supérieure à celle de tous les princes de son entourage. Tous les serviteurs du roi qui se tenaient à la porte du roi pliaient le genou et se prosternaient devant Haman, car cela correspondait aux ordres du roi à son sujet. Mardochée, cependant, ne pliait pas le genou et ne se prosternait pas. Les serviteurs du roi qui se tenaient à la porte du roi lui dirent: «Pourquoi enfreins-tu l'ordre du roi?»

Comme ils le lui répétaient chaque jour et qu'il ne les écoutait pas, ils informèrent Haman de son attitude pour voir s'il persisterait dans sa décision. En effet, il leur avait dit qu'il était juif. Haman s'aperçut qu'effectivement Mardochée ne pliait pas le genou et ne se prosternait pas devant lui, et il fut rempli de colère. Cependant, il ne jugea pas suffisant de porter la main contre Mardochée seul. En effet, on lui avait révélé à quel peuple celui-ci appartenait et il chercha à exterminer tous les Juifs installés dans tout le royaume d'Assuérus, à savoir le peuple de Mardochée. La douzième année du règne d'Assuérus, le premier mois, c'est-à-dire le mois de Nisan, on jeta le «pour» - c'est-à-dire le sort - devant Haman pour chaque jour et chaque mois successivement, et le sort désigna le douzième mois, c'est-à-dire celui d'Adar ».

Est 3 : 1-7



Voilà donc ce Haman nommé par le roi au poste de premier ministre. Et si l'auteur du livre nous précise son ascendance, ce n'est pas pour rien. On nous dit en effet qu'Haman est de la descendance d'Agag, roi des Amalécites. Ceux d'entre nous qui possèdent un peu de connaissances bibliques ont dû voir leurs connections neuronales passer au rouge. Les Amalécites sont, en effet, l'un des plus vieux peuples ennemis d'Israël.¹ C'est ce roi Agag qui avait coûté la couronne d'Israël au roi Saül lorsque celui-ci l'épargna, lui, le roi des Amalécites, après l'avoir vaincu.² Ce peuple, ennemi héréditaire du peuple juif, aurait dû être détruit, mais ce ne fut pas le cas. Et voilà à présent qu'un descendant de ce roi

et de ce peuple est en position d'autorité, qu'il se voit confier la seconde place dans l'empire après le roi.

« Le roi retira l'anneau de sa main et le donna à Haman, fils d'Hammedatha, l'Agaguite qui était l'adversaire des Juifs, "et il lui dit: «L'argent et ce peuple sont à ta disposition. Fais-en ce que tu voudras ».

Est 3 : 10-11



Cette scène fait froid dans le dos. Haman possède à présent le sceau royal! Il va pouvoir agir à sa guise! Il va pouvoir édicter des lois, lois qui une fois émises, s'avèreront irrévocables! On doit s'étonner à juste titre de la légèreté avec laquelle ce roi absolu qu'est Xerxès délègue ses responsabilités et son pouvoir à une tierce personne, en se désintéressant au passage totalement de la question. Alors que c'est bien son sceau à lui qui reposera sur les documents émis et que c'est bien son nom et des lois portant son sceau qui passeront à la postérité dans les chroniques des Mèdes et des Perses. Et que dire du mépris total pour la vie humaine. Sachant que l'on parle ici de sujets de son empire... Des sujets sans doute, mais pas des hommes pour Xerxès, tout au plus des contribuables puisqu'Haman s'engage à verser au trésor royal l'équivalent de 500 tonnes d'argent pour couvrir le préjudice causé au trésor par le massacre des contribuables juifs.³ Un génocide, oui, mais qu'il ne nous coûte rien! Il est à noter que ce n'est que suite à l'engagement pris par Haman de pallier le manque à gagner provoqué par la disparition des Juifs, que le roi donne son anneau à son premier ministre, même si le texte hébreu n'est pas clair et que certains traduisent que Xerxès dit à Haman de garder cet argent. Le plus triste pour Assuérus, et cela nous dit quelque chose de son caractère, c'est qu'Haman va fixer le jour de l'extermination avant d'en avoir parlé à Xerxès. Ce qui signifie que tout roi absolu qu'il est, Haman sait que le roi dont il se sert est faible, oisif et manipulable, en particulier sur le plan de l'argent. Il règne sur un empire comme le monde en a peu connu, c'est vrai, mais il en a hérité. C'est son père Darius qui par ses conquêtes avait reçu le titre de « Grand ». Et comme tous les « fils à papa », il a dû mal avec un héritage paternel trop grand pour lui. Assuérus passera donc à la postérité pour avoir été incapable de mater une poignée de Grecs. Il perdra en effet la deuxième guerre médique contre les cités-Etats grecques, telles que Sparte et Athènes, même s'il incendiera celles-ci après avoir perdu 20.000 hommes au lieu-dit des Thermopyles, face à 300 spartiates. Revenons à Haman. Quelle

¹ Exode 17 : 8-16; Nombres 24 : 7-20

² 1 Samuel 15

³ Esther 3 : 9

haine envers, non seulement Mardochée, mais tous les Juifs! Il est pour ceux-ci, le symbole de l'antisémitisme qui est prêt à tout risquer par haine du peuple élu. Car à la réflexion, Haman a tout ce qu'un homme peut désirer en ce monde : le pouvoir, l'argent, la reconnaissance. Et pourtant, cela ne lui suffira pas. Il voudra tout risquer, tout ce qu'il a, même s'il l'ignore, pour assouvir sa vengeance.

Cette vengeance est son arbre de la connaissance du bien et du mal à lui, le seul dont il ne pouvait pas goûter le fruit sans risquer la mort.

Hitler fera de même vers la fin de la guerre en mettant ses dernières forces, dont il avait pourtant bien besoin sur différentes zones de combats, afin d'assurer l'objectif prioritaire qu'il s'était toujours fixé : anéantir totalement tous les Juifs d'Europe! Se venger de ce peuple porteur de tous les maux.

Hitler possède donc en Haman une sorte de « type », un précurseur diabolique animé de la même haine viscérale.

Si vous pensez que je force le trait, laissez-moi vous raconter une anecdote historique qui fait le lien, à près de 2.500 ans de distance, entre ces deux hommes. Lors du procès de Nuremberg en 1945, la grande majorité des hauts dignitaires nazis furent condamnés à la pendaison pour crime contre l'humanité. Et malgré les demandes faites par leurs avocats d'avoir le droit de mourir en soldats face à un peloton d'exécution, ils furent tous pendus... Savez-vous ce que l'un de ces dignitaires nazis condamnés en 1945 a déclaré juste avant que la trappe ne s'ouvre sous ses pieds? « *C'est pourim 1945!* » Autrement dit, cet allemand avait bien conscience qu'en pendant au bout de sa potence, il allait « revivre » ce qu'un certain Haman avait vécu avant lui parce qu'il avait voulu, tout comme lui, commettre un génocide envers le peuple juif! Ce sera aussi le sort que connaîtront Haman et tous ses fils.⁴ La volonté de Dieu se voyait ainsi enfin s'accomplir car elle finit toujours par s'imposer :

«L'Eternel dit à Moïse: «Ecris cela dans le livre pour qu'on s'en souviennne et déclare à Josué que j'effacerai le souvenir d'Amalek de dessous le ciel ». Moïse construisit un autel et l'appela: «L'Eternel mon étendard ». ¹⁶Il dit: «Parce que les Amalécites se sont attaqués au trône de l'Eternel, il y aura guerre de l'Eternel contre eux de génération en génération ».

Ex 17 : 14-16

« Les lettres furent envoyées par l'intermédiaire de coursiers dans toutes les provinces du roi. Elles disaient qu'il fallait en un seul jour - le treizième du douzième mois, c'est-à-dire le mois d'Adar - exterminer, massacrer et supprimer tous les Juifs, jeunes et vieux, petits-enfants et femmes, et procéder au pillage de leurs biens. ¹⁴Une copie du document devait être donnée avec force de loi à chaque province et être communiquée à tous les peuples afin qu'ils soient prêts pour ce jour-là. Les coursiers partirent sans tarder, sur ordre du roi. L'édit fut aussi proclamé à Suse, la capitale, et, tandis que le roi et Haman s'installaient pour boire, la ville de Suse était plongée dans la consternation »

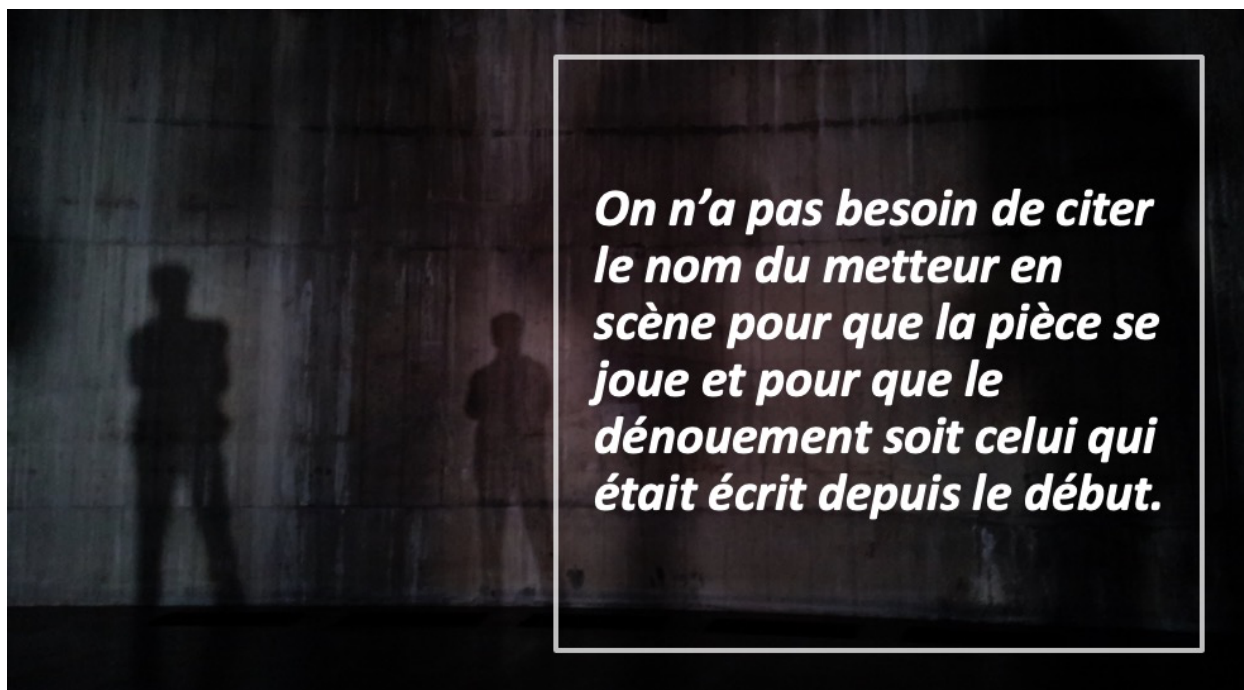
Est 3 : 13-15

⁴ Esther 7 : 10; 9 : 13-14

La meilleure et la plus efficace administration au monde qui se met au service d'un agenda de destruction! Des centaines, des milliers de « petites mains » obéissantes et serviles au service de l'horreur! **Une répétition générale de ce qui devait se passer des siècles plus tard dans toute l'Europe!** Le livre d'Esther est donc aussi un livre prophétique puisqu'il annonce un possible génocide du peuple juif, « prisonnier » d'un empire au sein duquel il semble s'établir en paix et prospérer, mais dont les autres membres considèrent qu'il n'en fait pas partie. Entre l'empire perse et le Reich allemand, il n'y a qu'un pas. « Pourim » signifie « sorts » au pluriel, en akkadien, la langue des Mèdes et des Perses. C'était en invoquant le sort par les dés qu'Haman avait décrété le jour de la mort de millions de Juifs. Ce jour fut celui de la sienne! Le sort s'était retourné contre lui... Oui, le sort en avait décidé ainsi. En apparence, c'est ce que nous pourrions penser. Ce sentiment pourrait même être renforcé par le fait que le livre d'Esther ne mentionne à aucun moment le nom de Dieu. Comme si tout était dû au hasard. Comme si le salut ou la mort du peuple juif s'était joué sur un coup de dés... En fait, il n'en est rien. Malgré le fait que notre vie peut parfois nous faire penser qu'elle ne consiste qu'à aller d'une situation à une autre, ou d'une coïncidence à une autre, Dieu est à l'œuvre en coulisses; même si ce qui se trame dans la trame de nos vies semble abominable par moment.

Rien n'échappe à la souveraineté de Dieu.

En fait, tout est question de lecture. Soit ce monde n'a pas de sens, c'est celui des contingences, des accidents, des coïncidences, du hasard, c'est le temps de l'homme sans Dieu, et dans ce cas nous pouvons bien jouer aux dés avec notre vie et celle des autres puisque si Dieu n'existe pas, tout est permis; soit, il en a un de sens, ce monde, et il marche dans une direction établie avant sa création.



Parce que Dieu est bien à l'œuvre dans les coulisses et sur la scène. Il y a là, pour moi, la grande leçon du livre d'Esther qui n'est donc pas le livre encensant le hasard, mais bien celui du choix à l'instant critique. Mardochée fait le choix de ne pas se prosterner devant Haman parce qu'il sait quel genre d'homme il est. Et par motif de conscience, il refuse de transiger. Esther fait le choix de paraître dans la présence du roi sans y avoir été invitée, alors qu'elle sait que c'est bel et bien

la mort qu'elle risque. Elle fait ce qui est juste. Elle agit en juste, ce qui est la marque du croyant. Et comment pourrait-elle être croyante si le Dieu en qui elle place sa foi est absent en cette terre d'exil? C'est sans doute ici que se trouve le verset central du livre :



« On rapporta donc à Mardochée les paroles d'Esther, ¹³et Mardochée lui fit répondre : « Ne t'imagine pas que ta position au palais te permettra d'être sauvée, au contraire de tous les Juifs. En effet, si tu gardes le silence maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, tandis que ta famille et toi vous mourrez. Qui sait? Peut-être est-ce pour une circonstance telle que celle-ci que tu es parvenue à la royauté ».

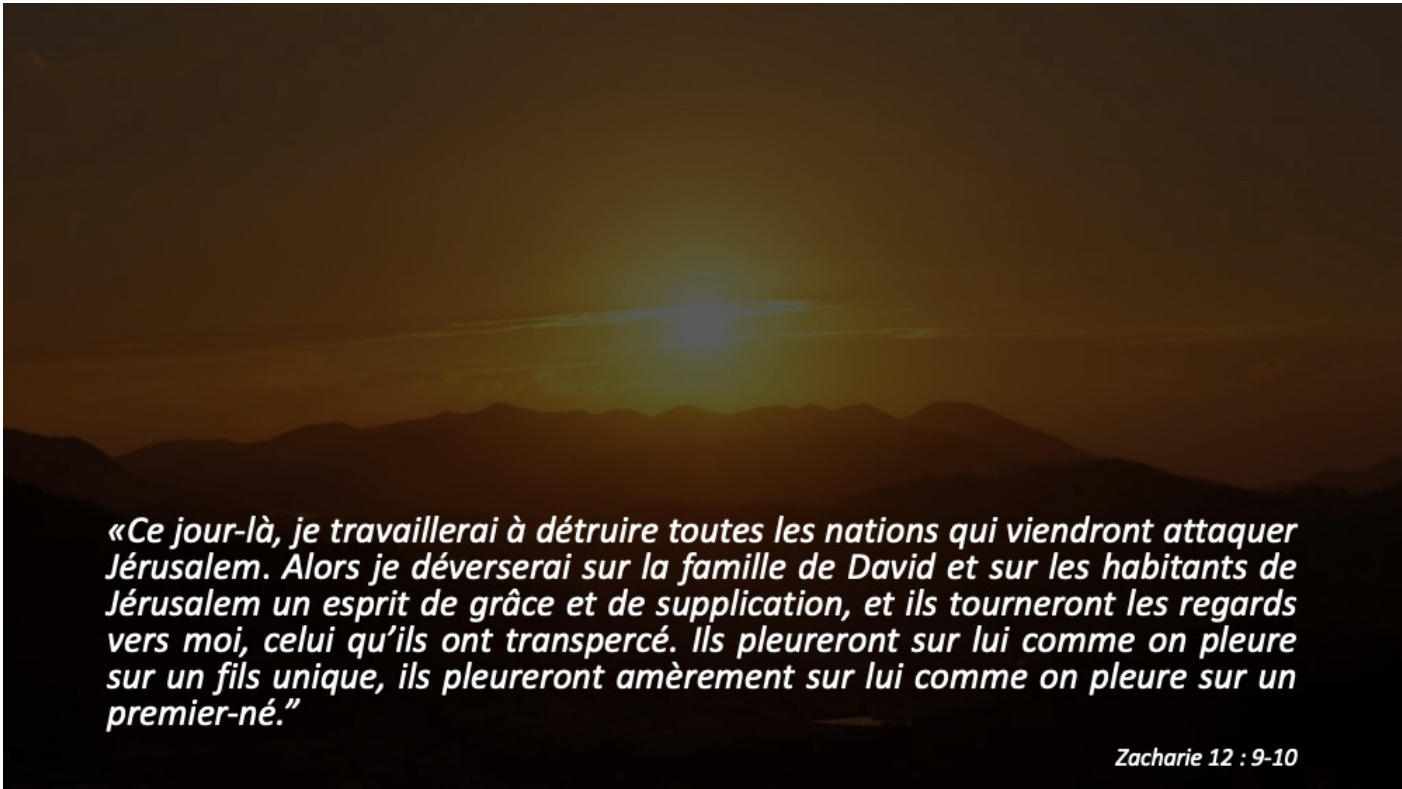
Est 4 : 12-14

Sa présence privilégiée, à ce moment-là, auprès d'un des plus grands despotes que l'histoire ait connus, n'est pas un hasard! C'est Dieu qui l'a mise là. Albert Camus disait qu'une vie pouvait se résumer à tous les choix que l'on avait posé durant celle-ci. Je crois qu'il a raison. Le livre d'Esther lui donne raison. D'ailleurs, comment se fait-il qu'Haman ait fait partie de ce récit? La réponse est simple : un roi juif, quelques 600 ans plus tôt, a fait le choix de ne pas obéir à Dieu.

***Haman est la conséquence d'une décision antérieure,
d'une désobéissance qui a encore et toujours un impact dans le présent.***

Moralité, on traîne ses « casseroles » tant qu'on ne coupe pas avec elles.

Quelle décision n'avons-nous toujours pas prise vis-à-vis d'une conséquence qui nous pourrit la vie? Dieu repasse les plats car il est le Dieu des secondes chances. Je crois que le livre d'Esther est une magnifique parabole de nos vies car souvent, il n'y a pas de miracles, pas d'éclairs dans le ciel; il n'y a que nous, et nos décisions... Mais Dieu peut y être présent. Cette tentative d'éradication de tout un peuple est aujourd'hui une fête célébrée tous les ans en Israël et dans tous les foyers juifs dans le monde : la fête de « Pourim », la fête des « sorts ». On la célèbre tous les ans depuis le temps d'Esther jusqu'à aujourd'hui. Comme pour nous dire que Dieu est capable de transformer les ténèbres en lumière. Ce qui me touche également, c'est que notre Seigneur Jésus a dû y participer lui aussi, même si les évangiles n'en font pas mention. Dans ce cas, il aura certainement dû frémir en pensant que ce salut que les Juifs fêtaient ne se renouvellerait pas 1900 ans plus tard, lorsque 6.000.000 d'entre eux périraient sous le joug nazi. Les prémises du plus grand drame de l'histoire ayant eu son prologue lors de la prise de Jérusalem en l'an 70 par les armées romaines. On avait déjà, là, atteint des sommets dans l'horreur. Esther est un livre prophétique, c'est ce que je pense. Encore faut-il, comme pour toute prophétie, en tenir compte et adapter sa conduite et ses choix en fonction. Il n'en reste pas moins que tout cela aurait pu et s'est finalement avéré terrible pour le peuple élu. Mais, malgré tout cela, malgré toutes leurs désobéissances qui préfigurent les nôtres, il y a la grâce, la promesse de Dieu. Cette promesse et cette grâce, c'est en Jésus-Christ qu'elles prennent corps et vie, pour nous, et pour Israël. Terminons donc par cette promesse pour Israël dont l'accomplissement signifiera pour nous la venue de notre Seigneur et de son royaume :



«Ce jour-là, je travaillerai à détruire toutes les nations qui viendront attaquer Jérusalem. Alors je déverserai sur la famille de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui comme on pleure sur un premier-né.»

Zacharie 12 : 9-10